

## PROPOSITION DE TEXTE POUR LE PARCOURS (1)

### SUR LES SECRETS DE FAMILLE : *LE COUVENT OU LES VŒUX FORCÉS* D'OLYMPE DE GOUGES

#### Extrait : Olympe de Gouges, *Le Couvent ou les vœux forcés*, 1790

*Le Couvent ou les vœux forcés est un drame en trois actes. Julie, la jeune et noble héroïne, se voit privée de toutes ressources par un oncle despotique qui veut la contraindre à prendre le voile ; mais elle luttera aux côtés d'un allié de taille, en la personne de son cousin, fils du cruel oncle. Julie est amoureuse de ce cousin. Dans la scène 1 de l'acte II, Julie est avec une religieuse, sœur Angélique, qui n'est autre que sa mère. La mère le sait mais Julie, abandonnée depuis l'enfance, ignore sa véritable identité.*

#### ACTE II.

*Le théâtre représente la salle du chapitre, disposée pour la cérémonie des vœux. Au milieu est un autel sur lequel on voit un gros livre<sup>1</sup>.*

#### SCÈNE PREMIÈRE.

SŒUR ANGÉLIQUE, JULIE.

**JULIE, dans la plus grande douleur.**

Non, je ne prononcerai point ce serment... infortunée... pourquoi suis-je au monde ?

**SŒUR ANGÉLIQUE.**

Ma fille, ayez un peu plus de confiance en vous-même... Que vous rendez mes jours malheureux ! Vous ignorez tout l'intérêt que je prends à vous.

**JULIE.**

Ah ! Madame... ah ! ma mère... permettez-moi de vous donner ce nom ?

**SŒUR ANGÉLIQUE.**

Oui, ma fille, appelle-moi ta mère, j'ai plus que tu ne penses des droits à ce titre.

**JULIE.**

Vous seule ne me repoussez pas avec cruauté... quoi, vous versez des larmes ? vous vous attendrissez sur mon sort ? Ah ! sans doute, vous désapprouvez la violence qu'on veut me faire.

**SŒUR ANGÉLIQUE.**

Contribuer à ton malheur, moi qui ne fais des vœux que pour ta félicité !

**JULIE.**

Affermissez mon âme contre la persécution qu'on lui prépare : dis-moi que le Ciel ne blâme point ma résistance, et que je ne peux l'offenser en me refusant à des vœux contre lesquels mon cœur se révolte.

**SŒUR ANGÉLIQUE.**

Hélas ! vous n'êtes pas la première victime qui se soit sacrifiée aux caprices de parents injustes.

**JULIE.**

Des parents ! et quels sont les miens ? inconnue à moi-même, abandonnée dès mon enfance, sais-je quelle est ma famille ? pourquoi m'a-t-elle rejetée de son sein ? Sont-ce mes parents qui me tyrannisent ? Ne dois-je les connaître qu'à leur persécution ? et si je n'en ai point, si je suis laissée aux soins de la Providence, qu'importent mes vœux à la nature entière ?... Oh ! ma mère, qui que vous soyez, si vous vivez encore, que ne paraissez-vous pour m'arracher à mes oppresseurs.

1 Orthographe modernisée.

**SŒUR ANGÉLIQUE, la serrant avec une vive émotion.**

Ma fille ! ma chère fille ! (*Elle s'arrache de ses bras, et à part.*) Mon secret allait m'échapper. Frère inhumain ! ton âme de tigre s'amollirait peut-être si tu étais témoin de ces combats de la nature.

**JULIE.**

Et vous aussi, mon unique appui, vous vous éloignez de moi. J'étais si bien contre votre cœur ; pourquoi m'en repousser ? Je ne sais quel charme m'y attire. Ah ! laissez-moi me livrer à ces embrassements qui allègent le poids de ma déplorable existence.

**SŒUR ANGÉLIQUE.**

Oui, mon enfant, prends confiance dans une amie plus malheureuse que toi.

**JULIE.**

Vous malheureuse ! et vous me consolez ! ce n'est donc que dans le sein des infortunés que l'on trouve de la pitié ?

**SŒUR ANGÉLIQUE.**

Je suis d'autant plus à plaindre que tes maux mettent le comble à tous les miens.

## Enjeux de l'extrait, pistes d'explorations en lien avec l'intitulé du parcours

Dans la scène 1 de l'acte II, Julie est avec sa mère, mais elle ignore son identité. La mère possède donc un secret, qu'elle manque de révéler (mais le spectateur a évidemment compris de quoi il retournait), tout comme Julie recèle un secret (l'amour qu'elle porte à son cousin) : à toutes deux, l'aveu leur brûle les lèvres. Mais ce qui n'est pas dit n'en est que plus pathétique, au sens diderotien du terme<sup>2</sup>. L'extrait joue sur cet aveu prononcé à demi-mots : la compréhension se fait par allusions (et *en même temps*, tout est clair et transparent !). On notera l'importance de la parole suspendue (aposiopèse) et des silences qui résonnent et donnent *presque* à entendre l'aveu.

Plusieurs crises sous-tendent l'extrait :

- La crise identitaire de Julie : “qui suis-je?” → la jeune héroïne part en quête de ses origines
- La crise personnelle de Julie → “que dois-je faire, vers où aller?” (amour VS voeux monastiques)
- La crise de la vocation de Julie qui fait écho à celle de sa mère, qui, elle aussi, subit son sort → idée de répétition d'une génération à l'autre / réflexion sur le destin des femmes, réduites au statut de “filles” / pupilles / enfants / mineures gouvernées par des hommes ; importance ici du lien biologique et affectif mère-fille, qui vient contredire, comme par une cruelle *dérision*, le lien dévoyé “mère-fille” instauré par l'institution religieuse.

Davantage qu'un quiproquo, on a affaire à une scène originale, dans laquelle l'un des personnages (Julie) ne comprend pas l'autre (sa mère) et où, *en même temps*, les deux personnages se comprennent parfaitement, et s'entendent, au sens profond du terme. On a une scène qui

---

2 Emotion très vive

redéploie la force du lien du sang, avec les mêmes mots (“mère-fille”) que ceux de la religion puisque l'on parle, dans ce contexte précis, d'une soeur, pour dire “religieuse”, et de “mère”, pour signifier la supérieure d'un couvent. Les liens de filiation se voient ici réaffirmés, par les mêmes moyens (les mêmes termes) qui prétendent abolir la famille (de sang) au profit de la grande famille (chrétienne).

Cette scène de reconnaissance a ceci d'original qu'elle apparaîtrait en filigrane / en négatif. Et si cette scène de reconnaissance est en quelque sorte avortée, elle n'en aboutit pas moins à une alliance entre les deux femmes, puisque la mère, qui ne s'est pas dé-voilée, décide de tout faire pour protéger Julie et l'empêcher de prendre le voile.